

## Querelles transatlantiques

par Paul VALADIER s.j.,\* Paris

*Le heurt des civilisations aurait-il lieu à l'intérieur même de la civilisation occidentale, très précisément entre les Etats-Unis et certains pays européens, contrairement aux prédictions parfois avancées ? On ne peut nier que les perspectives d'une guerre préventive contre l'Irak alimentent depuis quelques mois des oppositions fortes et suscitent des deux côtés de l'Atlantique des jugements peu amènes entre alliés. S'agit-il d'un épisode banal que le temps effacera ou, plus profondément, assiste-t-on à la démonstration d'oppositions irréductibles et fondamentales entre deux cultures, deux façons d'envisager la politique internationale et d'aborder les perspectives d'un nouvel ordre mondial ?*

La prudence du jugement s'impose. Les Etats-Unis ne sont guère habitués à voir des Alliés manifester leur opposition ouvertement et, de plus, assez efficacement si l'on en juge par plusieurs actions ou manœuvres réussies au Conseil de sécurité. Il est donc fatal qu'à la surprise se mêle une sensibilité froissée : ceux sur lesquels on comptait dans un combat jugé peu contestable tergiversent, hésitent et s'abritent derrière le droit international pour retarder une action déjà trop longtemps différée. Comment ne pas s'en montrer heurté ? La montée aux extrêmes dans la presse américaine témoigne qu'il s'agit bien là d'exagérations typiquement liées à la sensibilité, beaucoup plus qu'à une affaire de jugement serein et fondé. En outre, les querelles entre amis et alliés sont toujours plus vives et plus douloureuses qu'ailleurs. Incompréhensions du reste pas nouvelles, si l'on en juge par les rapports entre Américains et Français au temps du général de Gaulle déjà, et donc toujours prêtes à affleurer en toute occasion. Enfin on doit hésiter à exagérer les divergences,

comme toute opposition trop tranchée entre cultures politiques différentes y conduirait. Différence n'équivaut pas à opposition radicale, et personne n'a intérêt à construire des incompatibilités factices.

### Manichéisme

Il n'en reste pas moins qu'à l'occasion de l'Irak un style politique est apparu, assez révélateur de points de vue liés à des approches, en effet, assez différentes. On se gardera toutefois de stigmatiser les Américains en général, malgré quelques délires de leur presse, et l'on aura souci de bien rapporter l'analyse au style d'un président précis, George W. Bush, et à son entourage.

Ce groupe est sans doute caractéristique de certaines tendances américaines, mais il porte jusqu'à la caricature une forme de manichéisme que ne partage sans doute pas le peuple américain, encore moins le

\*L'auteur est professeur d'anthropologie et d'éthique au Centre Sèvres.

monde anglo-saxon (pour autant que cette expression recouvre une réalité bien discernable). Il est marqué par une forte influence de fondamentalistes protestants que certains journaux égyptiens n'hésitaient pas récemment à caractériser comme des Hezbollah chrétiens ! L'inspiration religieuse et politique de ces extrémistes découpe le monde en deux parts, tranchant entre l'axe du Mal et le camp du Bien.

Ce simplisme extrême met d'ailleurs à mal le cliché selon lequel le monde anglo-saxon serait marqué par le pragmatisme, le sens de la nuance, la flexibilité à l'événement, le refus du dogmatisme tranché. Il ne laisse guère de place à la critique et même il rend impossible son accueil. Toute opposition à une politique identifiée au Bien ne peut que relever du Mal, de la mauvaise intention ou de l'égarement.

On voit difficilement comment de ce côté-ci de l'Atlantique on pourrait soutenir un tel manichéisme, qui d'ordinaire prête à sourire, mais qui, en cette occasion précise, fait plutôt peur à cause des aveuglements et des erreurs d'appréciation qu'il engendre. Et il faut bien convenir que, même s'il est porté à la caricature par certains membres de l'équipe du président Bush, ce manichéisme témoigne d'une culture puritaine qui a des racines profondes dans le passé religieux et politique américain. On ne saurait dire que l'Europe, qui fut pourtant la source de ce puritanisme, se reconnaisse aisément dans ce système de pensée. Paradoxalement, c'est elle qui privilégie en ce moment le pragmatisme et refuse les solutions tranchées et précipitées...

Il faut ajouter que la notion de «preemptive action», invoquée par le gouvernement américain, modifie aussi profondément la logique des relations internationales qui dominait au temps de la guerre froide. Elle s'appuie sur une double base, étrangère à la conception de la guerre dominante jusqu'ici. D'une part, dans la logique de la dissuasion, un Etat ne pouvait en attaquer un

autre sans avoir pu apporter la preuve de l'agression potentielle et donc sans avoir pu démontrer qu'il était menacé directement. La guerre préventive en revanche autorise à attaquer un Etat menaçant, car l'importance et la radicalité des périls terroristes interdisent qu'on entretienne le doute et qu'on ménage trop de délais, ce qui favoriserait les «voyous». Mais, d'autre part, la tradition juridique américaine est assez étrangère à celle qui s'impose ici depuis la Déclaration des droits de l'homme de 1789.

Alors que selon cette dernière la présomption d'innocence prévaut tant que l'accusation n'a pas démontré la culpabilité, de l'autre, c'est à l'accusé de donner la preuve de son innocence. Dans la logique juridique américaine, c'est aux «Etats voyous» de fournir les éléments probants de leur non-nocivité, et tout délai ou refus de la transparence la plus totale est déjà une démonstration de culpabilité. La convergence de ces deux lignes confirme bien une profonde différence de culture juridique et politique. La mauvaise volonté irakienne devient la meilleure preuve d'intentions agressives auxquelles il faut mettre fin sans délai, d'autant que la menace est massive.

### Souvenirs de guerre

En arrière-fond de ces positions théoriques, il ne faut pas l'oublier, les Etats-Unis restent sous le traumatisme des attentats terroristes de septembre 2001. Eux qui pensent n'avoir jamais fait de mal à personne, mais tout au contraire avoir défendu la cause de la liberté, notamment en Europe pendant la Seconde Guerre mondiale, puis contre le communisme sous diverses formes, estiment dès lors qu'est légitimée toute attaque contre un adversaire supposé entretenir le terrorisme ou menacer la paix dans le monde par ses armes de destruction. Une fin aussi incontestable

justifie l'usage des moyens militaires les plus massifs.

Or si certains pays européens, comme l'Allemagne, reculent devant une nouvelle guerre, c'est que des souvenirs historiques cuisants imposent de ne pas minimiser les dangers humains incalculables de toute entreprise militaire d'envergure. A cet égard, les Etats-Unis qui n'ont pas connu au XX<sup>e</sup> siècle, hors les attentats de 2001, de guerres sur leur sol n'ont pas la même appréciation des périls militaires. Certes, le rappel de l'enlèvement au Vietnam pourrait servir de leçon, mais une confiance nouvelle en des armements sophistiqués et l'espoir d'un engagement éclair conduisent à penser que le schéma n'est pas du tout le même. Du coup, là où les uns en Europe mesurent l'extrême gravité d'une guerre préventive, les autres estiment qu'il n'est que temps d'en finir avec un danger réel qui ne peut que s'aggraver avec le temps si l'on reste inactif.

Une différence d'appréciation apparaît alors. Là où le gouvernement américain actuel croit voir la nécessité d'en finir avec un mal bien évident, qui a la figure d'un dictateur sanguinaire armé jusqu'aux dents, certains Européens mesurent les dangers d'un engagement qui, pensent-ils, a peu de chances d'être bref. Les souvenirs historiques jouent à nouveau ici dans les différences.

Les Européens ont expérimenté de longue date la complexité de la situation au Moyen-Orient (mais il est vrai que les Britanniques qui ont aussi une telle expérience n'en tirent pas les mêmes conclusions) ; ils redoutent qu'un coup de pied dans la fourmilière irakienne n'aboutisse nullement à l'effondrement de l'axe du Mal, mais au contraire à son renforcement. L'indignation des masses arabes et musulmanes contre l'Occident n'est-ce pas précisément ce que recherche Ben Laden ? Est-il sage de se faire le complice de ses desseins ? En outre, peut-on croire les

stratégues de la Maison Blanche qui attendent de la guerre une remise en ordre démocratique de l'ensemble de la région ? La «vieille Europe» juge insensé ce qu'un jeune écerelé estime nécessaire.

A quoi il faut ajouter que si le Proche-Orient est complexe, la présence d'Israël et la non solution du conflit palestinien ne font qu'accroître les risques de dérapages incontrôlés. Ici encore, se demandent nombre d'Européens, la concentration sur le dictateur irakien n'est-elle pas un alibi pour différer la solution d'un conflit dans lequel les Etats-Unis ne semblent pas si pressés de faire triompher le Bien, et laissent plutôt se multiplier les exactions et le manquement à la parole ou au droit international de la part d'un de leurs plus fidèles alliés, l'Etat d'Israël ?

## La puissance d'un empire

On voit bien à quel point joue ici le sentiment de toute-puissance qui peut animer la nation du monde, première par les moyens de tous ordres qu'elle possède. Ce n'est pas qu'en face la timidité et la pusillanimité marqueraient forcément la «vieille» Europe ; au moment des troubles dans l'ancienne Yougoslavie, elle a d'ailleurs fait preuve de plus de goût interventionniste que les Etats-Unis, notamment au Kosovo. C'est plutôt qu'une expérience historique douloureuse a fini par faire comprendre de ce côté-ci de l'Atlantique qu'on ne peut pas rêver d'un ordre international stable et équilibré, sans se soumettre à des règles de droit fermes et respectées par tous.

Le recours aux Nations Unies apparaît donc nécessaire et inéluctable aux uns, encombrant et inutile aux autres. Et il est erroné d'opposer une Europe timide et procédurière à une Amérique consciente du mal en l'homme et de la nécessité de le contenir - et même de s'y opposer -, en un

mot héritière de Hobbes selon certains commentateurs américains.

Un Empire juge vains les détours par les débats dans des enceintes où il n'a pas la majorité, alors qu'il pense savoir quel est le Bien à défendre et le Mal à éliminer. Un tel Empire, imbu de sa puissance et de sa mission universelle, voit mal pourquoi se plier à des règles de droit qui, finalement, protègent un tyran et justifient l'inaction contre la violence terroriste.

Sur ce point, la longue hostilité des Etats-Unis envers les institutions internationales, y compris les tribunaux, dépasse largement le seul gouvernement Bush junior ; elle relève bien d'une culture politique de type impérial largement étrangère à l'Europe actuelle. Et certes encore, l'Europe, qui ne fut pas toujours dans le passé un modèle de fidélité au droit international, peut apparaître assez hypocrite dans sa défense aussi ardente que soudaine des institutions internationales ; mais si l'on ne cherche pas à sonder des arrière-pensées sournoises, force est de constater là une opposition forte.

L'Europe ignore largement cette vision ; alliée des Etats-Unis, elle a une sensibilité et une expérience qui ne conduisent pas aux mêmes conclusions. Ce qui montre bien qu'une culture démocratique proche ne conduit nullement à des identités de vues, mais peut entraîner à des divergences profondes. La géopolitique a son rôle dans cette affaire, mais non moins des visions culturellement différentes, qu'alimentent aussi des traditions religieuses autres. Cela ne fait pas un heurt interne à la civilisation occidentale, mais cela contribue à nuancer les identifications massives.

L'avenir montrera si ces divergences contribuent à une prise de conscience de contrastes réellement fondés. Auquel cas, il se pourrait bien que la crise actuelle conduise à un renforcement d'une certaine Europe consciente qu'elle n'attend plus des Etats-Unis une liberté que ses institutions défendent assez bien, contrairement à la proclamation servile des huit Etats européens conduits par la Grande-Bretagne et l'Espagne de la fin de janvier 2003.

P. V.

### Profondes divergences

Ainsi, bien des traits dessinent malgré tout des visions des choses assez contrastées. Du côté des Etats-Unis, un fort manichéisme divise le monde en deux parts opposées et ennemies ; il s'alimente à la certitude d'une menace directe, rendue sensible par les attentats de 2001, sans qu'un passé de guerres sanglantes ne conseille une prudence typiquement européenne ; il conduit à une vision simplifiée du champ d'intervention, notamment au Proche-Orient, mais plus globalement sur le monde en général ; il s'entretient du sentiment que peut éprouver une puissance impériale devant sa force et son invincibilité et qu'elle renforce au nom de sa conception de l'accusé.

#### EXPÉRIENCES MYSTIQUES D'AUJOURD'HUI UN DÉFI POUR LA PASTORALE ?

Animateur : **Père Claude FLIPO s.j.**

Date : **Mardi 25 mars 2003**

Lieu : Foyer franciscain,  
1890 St-Maurice

Prix : repas + participation aux frais : frs 50.-

Inscription : **CCRF**

Centre cath. romand de formation permanente  
☎ 021/613 23 93 e-mail : ccrfp@cath.vd.ch